



Photo: Souppape O.C.F.

AGIR ENSEMBLE POUR L'ÉVEIL AU MONDE DE L'ÉCRIT DE NOS ENFANTS: LES ACTIONS COLLECTIVES

PAR JUDITH POIRIER, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS D'ÉVEIL AU MONDE DE L'ÉCRIT

Plus ou moins inscrites, selon les milieux, dans la mission des organismes, les actions collectives font partie de l'histoire du mouvement communautaire. Elles sont cependant en perte de vitesse depuis quelques temps, même dans les milieux traditionnellement revendicateurs. De quoi parle-t-on au juste? Dans les milieux communautaires, l'action collective est souvent entendue comme la promotion et la défense de droits sociaux. Cela vise aussi à réclamer des lois et des programmes plus justes et plus équitables. C'est une délimitation, à mon avis, un peu étroite et qui place la barre haut très vite. Dans cet article, nous considérerons les actions collectives dans un sens large: faire ensemble pour «nous» (notre groupe d'appartenance) et faire ensemble pour la collectivité.

Même pour cette définition un peu plus large, le comment (et même le pourquoi) en décourage plusieurs d'avance. «Qu'est-ce qu'on peut y changer? Nous n'avons pas de pouvoir face aux causes de ces problèmes puisqu'ils sont mondiaux». Parallèlement à ce défaitisme, un courant très fort dans nos sociétés clame qu'il faut commencer par se changer soi-même, travailler sur l'individu, augmenter ses compétences, changer sa façon de penser et ses habitudes. Cette avenue cependant sous-entend que l'individu est seul responsable de ses problèmes.

Est-ce que les initiatives dans le domaine de l'éveil au monde de l'écrit qui ont cours au Québec font une place aux actions collectives? Ou est-ce qu'elles font porter sur les épaules des parents (et autres personnes accompagnant les

tout-petits) l'entière responsabilité de la réussite de l'entrée des enfants dans le monde de l'écrit? Nous ne ferons pas ici une critique de ce qui se fait déjà. Nous prendrons plutôt le temps dans cet article de voir comment nos actions en éveil au monde de l'écrit pourraient faire des tentatives graduelles du côté des actions collectives.

Croire en son pouvoir: un processus d'empowerment

La plupart d'entre vous nous dirons qu'on ne demande pas à un parent d'aller faire des représentations au conseil municipal de son patelin si son estime de lui-même est au ras du sol et qu'il a perdu ses savoir-faire à force de ne pas les exercer. Effectivement, en milieux défavorisés, le travail des OCF est très souvent d'accompagner des parents dont l'estime d'eux-mêmes est très malmenée, de les aider à enrichir leurs habiletés, de favoriser qu'ils explorent leur environnement et qu'ils s'ouvrent au monde. Ce travail suit le processus que plusieurs identifient comme les premières étapes de l'*empowerment*. L'étape suivante est celle du développement de la conscience critique (développement de sa conscience collective, sociale et politique). Pour certains, c'est un modèle d'analyse inspirant. Pour d'autres, avec sa référence à la «conscience critique», c'est un ramassis de vieux principes militants. Pour beaucoup, l'approche par conscience critique n'évoquera rien de très concret. Et si on donnait la chance au coureur portant le dossard «conscience critique»? Ce modèle n'a pas à être appliqué de façon rigide, chaque étape devant être complétée avant de passer à l'autre.

Identifier collectivement les freins et les embûches

En parallèle avec les activités sur l'estime de soi et celles sur les habiletés, une des premières actions qui peuvent être tentées est celle d'animer des discussions pour que nos participants identifient des freins et des embûches qui excluent plusieurs familles du monde de l'écrit dans leur propre communauté. La recherche des causes des difficiles relations entre plusieurs familles et le monde de l'écrit (faible taux de diplomation, faibles habiletés en lecture et écriture, etc.) se fait souvent uniquement dans l'histoire de vie des personnes (difficultés scolaires des parents, habitudes culturelles familiales, etc.). Cette recherche de causes se fait peu sur l'histoire de vie d'une communauté et sur les éléments de l'environnement socio-économique de cette communauté (appauvrissement de la structure économique locale, disparition de lieux de convivialité, baisse du nombre de logements décents à prix modique, désengagement de l'État dans le soutien à l'école publique, etc.). Une discussion avec les parents sur ce sujet pourrait être stimulée par une visite de lieux liés à l'histoire des relations entre les familles défavorisées et les milieux de l'éducation dans leur communauté. Un groupe en éducation populaire a organisé une telle visite dans les quartiers défavorisés de Montréal (Dillon, 2002). Les parents ont pu voir, au fur et à mesure qu'ils défilaient devant des bâtiments historiques, des pans de l'histoire de leur communauté: le lieu où logeait la première association de personnes noires et les gains qu'ils ont obtenus pour l'éducation de leurs enfants, le local où une organisation ouvrière avait créé l'Université ouvrière, etc. Le patrimoine bâti des communautés témoigne encore des luttes pour l'éducation dans les milieux défavorisés. Une société d'histoire locale pourrait aider à documenter une telle visite dans votre milieu.

Identifier collectivement les freins a aussi pour but d'impliquer les parents dans les prises de décision sur les contenus et les buts des activités qui leur sont proposées. A-t-on vérifié si le programme d'éveil au monde de l'écrit qu'on voulait leur proposer rejoint leurs préoccupations?


Des actions: quelques exemples

Les actions collectives peuvent être très diversifiées. Cela peut être la mise sur pied d'un groupe d'achats économiques pour des livres et du matériel de bricolage et d'écriture ou, comme à la Parentèle de Laval, la création d'une bibliothèque d'échanges. La bibliothèque «L'échange des mots» (un meuble usagé obtenu gratuitement) a été placée dans un endroit très passant et bien à la vue. La Parentèle a fait appel à des dons pour faire un premier fonds de livres. Une fois par semaine, une bénévole replace les livres, regarnit les étagères et répare les livres abîmés. Les familles qui fréquentent l'organisme peuvent se procurer des livres gratuitement et les conserver ou les

échanger (une boîte placée en permanence à côté invite les familles à faire des dons de livres pour pouvoir renouveler l'inventaire). Elles peuvent apporter à la maison un maximum de cinq livres et choisir parmi plusieurs catégories, soit: adulte, 0-5 ans, 6-12 ans, et des livres en anglais ou de différentes langues.

Agir ensemble pour l'éveil au monde de l'écrit de nos enfants peut aussi être de développer des revendications au niveau des ressources qu'octroie la municipalité à la bibliothèque du quartier (pétitions, lettres aux élus, etc.) ou de s'impliquer dans les luttes pour des logements à prix abordables (les parents se font souvent conseiller d'aménager un coin lecture chez eux, encore faut-il que leurs conditions de logement le permettent).

D'autres exemples, pris ailleurs qu'au Québec, peuvent être inspirants. Dans une communauté autochtone du Nunavut, les familles ont identifié que leurs récits traditionnels étaient de moins en moins transmis d'une génération à l'autre et que c'est cette littérature qui devrait enrichir leur bibliothèque locale (Smythe et Weinstein, 2003). Ils ont fait appel aux anciens, aménagé une tente au centre du village (peinte par des artistes) où ceux-ci sont venus raconter leurs récits. Ce sont ces histoires qui ont été mises à l'écrit et déposées à la bibliothèque. La sortie de livres à la bibliothèque a connu une hausse majeure. Dans une communauté d'Afrique du Sud, les parents ont décidé qu'ils combattraient l'analphabétisme en faisant un jardin communautaire près de l'école (Schofield, 2002).

Notre exploration des possibilités d'actions collectives vient juste de commencer. Nous avons pu seulement ici en faire un survol. Nous poursuivrons cette année nos réflexions et recherches sur ce sujet. Avez-vous des expériences à partager pour aider les familles à se donner collectivement «voix au chapitre» dans le monde de l'écrit? 

Références

- Dillon, David (2002). *Lire l'école pour la réécrire*. Dans Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, *Le monde alphabétique*, printemps 2002, pp. 69-73.
- Schofield, Andrew (2002). *Wild Power: School-Community Partnerships in a South African School District*. In Auerbach, Elsa (2002). *Community Partnerships*. Alexandria (Virginie), TESOL, pp. 159-169.
- Smythe, Suzanne et Weinstein, Lee (2003). *L'alphabétisation et la vie familiale et communautaire: tisser des liens*. Ottawa, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille.

